

## Exercice : Le narrateur et l'histoire

### 1. Distinguez, dans les extraits suivants, le récit-cadre du récit enchâssé.

A. *Les mille-et-une Nuits*, XIII<sup>e</sup> siècle.

[...]

L'heure de se coucher étant enfin venue, le grand-visir conduisit Scheherazade au palais, et se retira après l'avoir introduite dans l'appartement du sultan. Ce prince ne se vit pas plutôt avec elle, qu'il lui ordonna de se découvrir le visage. Il la trouva si belle, qu'il en fut charmé ; mais s'apercevant qu'elle étoit en pleurs, il lui en demanda le sujet. « Sire, répondit Scheherazade, j'ai une sœur que j'aime aussi tendrement que j'en suis aimée. Je souhaiterois qu'elle passât la nuit dans cette chambre, pour la voir et lui dire adieu encore une fois. Voulez-vous bien que j'aie la consolation de lui donner ce dernier témoignage de mon amitié ? » Schahriar y ayant consenti, on alla chercher Dinarzade, qui vint en diligence. Le sultan se coucha avec Scheherazade sur une estrade fort élevée à la manière des monarques de l'Orient, et Dinarzade dans un lit qu'on lui avoit préparé au bas de l'estrade.

Une heure avant le jour, Dinarzade s'étant réveillée, ne manqua pas de faire ce que sa sœur lui avoit recommandé. « Ma chère sœur, s'écria-t-elle, si vous ne dormez pas, je vous supplie, en attendant le jour qui paroîtra bientôt, de me raconter un de ces contes agréables que vous savez. Hélas ! ce sera peut-être la dernière fois que j'aurai ce plaisir. »

Scheherazade, au lieu de répondre à sa sœur, s'adressa au sultan : « Sire, dit-elle, votre majesté veut-elle bien me permettre de donner cette satisfaction à ma sœur ? » « Très-volontiers, répondit le sultan. » Alors Scheherazade dit à sa sœur d'écouter ; et puis adressant la parole à Schahriar, elle commença de la sorte :

Sire, il y avoit autrefois un marchand qui possédoit de grands biens, tant en fonds de terre, qu'en marchandises et en argent comptant. Il avoit beaucoup de commis, de facteurs et d'esclaves. Comme il étoit obligé de temps en temps de faire des voyages pour s'aboucher avec ses correspondans, un jour qu'une affaire d'importance l'appeloit assez loin du lieu qu'il habitoit, il monta à cheval et partit avec une valise derrière lui, dans laquelle il avoit mis une petite provision de biscuits et de dattes, parce qu'il avoit un pays désert à passer, où il n'auroit pas trouvé de quoi vivre. Il arriva sans accident à l'endroit où il avoit affaire ; et quand il eut terminé la chose qui l'y avoit appelé, il remonta à cheval pour s'en retourner chez lui.

Le quatrième jour de sa marche, il se sentit tellement incommodé de l'ardeur du soleil et de la terre échauffée par ses rayons, qu'il se détourna de son chemin pour aller se rafraîchir sous des arbres qu'il aperçut dans la campagne. Il y trouva, au pied d'un grand noyer, une fontaine d'une eau très-claire et coulante. Il mit pied à terre, attacha son cheval à une branche d'arbre, et s'assit près de la fontaine, après avoir tiré de sa valise quelques dattes et du biscuit. En mangeant les dattes, il en jetoit les noyaux à droite et à gauche. Lorsqu'il eut achevé ce repas frugal, comme il étoit bon musulman, il se lava les mains, le visage et les pieds, et fit sa prière.

Il ne l'avoit pas finie, et il étoit encore à genoux ; quand il vit paroître un génie tout blanc de vieillesse, et d'une grandeur énorme, qui, s'avançant jusqu'à lui le sabre à la main, lui dit d'un ton de voix terrible : « Lève-loi, que je te tue avec ce sabre, comme tu as tué mon fils. » Il accompagna ces mots d'un cri effroyable. Le marchand, autant effrayé de la hideuse figure du monstre, que des paroles qu'il lui avoit adressées, lui répondit en tremblant :

« Hélas ! mon bon seigneur, de quel crime puis-je être coupable envers vous, pour mériter que vous m'ôtiez la vie ? » « Je veux, reprit le génie, te tuer de même que tu as tué mon fils. » « Hé ! bon Dieu, repartit le marchand, comment pourrais-je avoir tué votre fils ? Jene le connois point, et je ne l'ai jamais vu. » « Ne t'es-tu pas assis en arrivant ici, répliqua le génie ? n'as-tu pas tiré des dattes de ta valise, et, en les mangeant, n'en as-tu pas jeté les noyaux à droite et à gauche ? » « J'ai fait ce que vous dites, répondit le marchand, je ne puis le nier. » « Cela étant, reprit le génie, je te dis que tu as tué mon fils, et voici comment : dans le temps que tu jetois tes noyaux, mon fils passoit ; il en a reçu un dans l'œil, et il en est mort ; c'est pourquoi il faut que je te tue. »

[...]

B. Guy de Maupassant, *Un Fou*, 1885.

Il était mort chef d'un haut tribunal, magistrat intègre dont la vie irréprochable était citée dans toutes les cours de France. Les avocats, les jeunes conseillers, les juges saluaient en s'inclinant très bas, par marque d'un profond respect, sa grande figure blanche et maigre qu'éclairaient deux yeux brillants et profonds.

Il avait passé sa vie à poursuivre le crime et à protéger les faibles. Les escrocs et les meurtriers n'avaient point eu d'ennemi plus redoutable, car il semblait lire, au fond de leurs âmes, leurs pensées secrètes, et démêler, d'un coup d'œil, tous les mystères de leurs intentions.

Il était donc mort, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, entouré d'hommages et poursuivi par les regrets de tout un peuple. Des soldats en culotte rouge l'avaient escorté jusqu'à sa tombe, et des hommes en cravate blanche avaient répandu sur son cercueil des paroles désolées et des larmes qui semblaient vraies.

Or, voici l'étrange papier que le notaire, éperdu, découvrit dans le secrétaire où il avait coutume de serrer les dossiers des grands criminels.

Cela portait pour titre :

### Pourquoi ?

20 juin 1851. — Je sors de la séance ? J'ai fait condamner Blondel à mort ! Pourquoi donc cet homme avait-il tué ses cinq enfants ? Pourquoi ? Souvent, on rencontre de ces gens chez qui détruire la vie est une volupté. Oui, oui, ce doit être une volupté, la plus grande de toutes peut-être ; car tuer n'est-il pas ce qui ressemble le plus à créer ? Faire et détruire ! Ces deux mots enferment l'histoire des univers, toute l'histoire des mondes, tout ce qui est, tout ! Pourquoi est-ce enivrant de tuer ?

[...]

C. Edgar ALLAN POE, *La Vérité sur le cas de M. Valdemar*, 1845.

Que le cas extraordinaire de M. Valdemar ait excité une discussion, il n'y a certes pas lieu de s'en étonner. C'eût été un miracle qu'il n'en fût pas ainsi, — particulièrement dans de telles circonstances. Le désir de toutes les parties intéressées à tenir l'affaire secrète, au moins pour le présent ou en attendant l'opportunité d'une nouvelle investigation, et nos efforts pour y réussir ont laissé place à un récit tronqué ou exagéré qui s'est propagé dans le public, et qui, présentant l'affaire sous les couleurs les plus désagréablement fausses, est naturellement devenu la source d'un grand discrédit.

Il est maintenant devenu nécessaire que je donne *les faits*, autant du moins que je les comprends moi-même.

Succinctement les voici :

Mon attention, dans ces trois dernières années, avait été à plusieurs reprises attirée vers le magnétisme ; et, il y a environ neuf mois, cette pensée frappa presque soudainement mon esprit, que, dans la série des expériences faites jusqu'à présent, il y avait une très remarquable et très inexplicable lacune : — personne n'avait encore été magnétisé *in articulo mortis*. Restait à savoir, d'abord, si dans un pareil état existait chez le patient une réceptibilité

quelconque de l'influx magnétique ; en second lieu, si, dans le cas de l'affirmative, elle était atténuée ou augmentée par la circonstance ; troisièmement, jusqu'à quel point et pour combien de temps les empiètements de la mort pouvaient être arrêtés par l'opération. Il y avait d'autres points à vérifier, mais ceux-ci excitaient le plus ma curiosité, — particulièrement le dernier, à cause du caractère immensément grave de ses conséquences.

[...]

**2. Insérez chacun des narrateurs dans une case du tableau ci-dessous**

Relation \ Niveau	Extradiégétique	Intradiégétique
Hétérodiégétique		
Homodiégétique		

\*. **Imaginez un court texte mettant en scène :**

**un narrateur hétérodiégétique intradiégétique** .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

**un narrateur homodiégétique extradiégétique** .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Objectifs de l'exercice :
- être capable de distinguer récit-cadre du récit enchâssé ;
  - être capable de reconnaître les différentes relations du narrateur à l'histoire ;
  - être capable de définir le type de narrateur au sein d'un récit.